Le Quotidien de l'Art

WEEK-END | VENDREDI 25 SEPT. 2015 NUMÉRO 907

ROYAUME-UNI

ZAHA HADID REMPORTE LA MÉDAILLE D'OR ROYALE POUR L'ARCHITECTURE
P.3

Fragonard, un libertin lettré au Musée du Luxembourg — p.6

P.9 — FRANCK SCURTI PRÉSENTE SON EXPOSITION À LA GALERIE MICHEL REIN

P.3 ET 5 — FIN DE GRÈVE AU MUSÉE D'ORSAY ET AU MAGASIN DE GRENOBLE

WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

C'est tous les jours dimanche

PAR PHILIPPE RÉGNIER

Ce dimanche, les galeries parisiennes seront exceptionnellement ouvertes à l'initiative du Comité professionnel des galeries d'art. Réparties dans les différents quartiers de Paris – notamment Saint-Germain-des-Prés, Matignon-Haussmann, Marais-Beaubourg et Belleville –, cent enseignes proposeront leurs expositions en cours, et nombre d'entre elles accueilleront également des brunches, des cocktails, ou des rencontres avec des artistes. Pour cette première édition d'« un dimanche à la galerie », les visiteurs sont aussi appelés à voter en ligne sur le site de l'événement pour désigner leur exposition préférée. À l'issue de la consultation le 30 septembre sera décerné un « Prix du public pour la meilleure exposition ».

Ironie du sort, cette manifestation se déroulera quelques jours seulement après l'adoption par un décret hier et un arrêté publié aujourd'hui de la carte des zones touristiques internationales (ZTI) dans lesquelles les commerces pourront ouvrir le dimanche. Certaines galeries vont d'ailleurs figurer dans ces zones, qui comprennent une partie du Marais, Saint-Germain-des-Prés ou une portion de l'avenue Matignon.

LA PERSPECTIVE D'UNE OUVERTURE SEPT JOURS SUR SEPT N'ÉPARGNE PAS LES MUSÉES

La perspective d'une ouverture sept jours sur sept n'épargne pas les musées, et elle a même suscité cette semaine une grève à Orsay. Traditionnellement, ces derniers sont fermés un jour par semaine pour permettre notamment aux conservateurs de mener leur travail scientifique dans les salles. Un mouvement d'ouverture tous les jours s'est pourtant intensifié à l'international, de Londres (Tate Modern, National Gallery) à Madrid (Prado) et New York (MoMA, Metropolitan Museum of Art). La volonté récemment affichée par le président de la République d'ouvrir quotidiennement le Louvre, Orsay ou le château de Versailles se limite cependant aux scolaires et aux groupes en situation de handicap. Comme nous l'a déclaré Catherine Pégard, présidente de l'établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, cette journée réservée aux élèves permettra de mieux les accueillir et de surtout leur proposer un meilleur accès aux œuvres. L'éducation artistique mérite bien quelques efforts.

www.undimanchealagalerie.fr

CARPENTERS WORKSHOP OUVRE À NEW YORK

> L'enseigne de design Carpenters Workshop Gallery ouvre le 11 novembre une antenne de 500 m² sur la 5e Avenue à New York. Un mouvement naturel pour une galerie déjà basée à Paris et Londres : les États-Unis représentent 40 % de son chiffre d'affaires. La part des collectionneurs latino-américains est aussi en constante progression. Par ailleurs, l'enseigne s'étendra aussi à Londres en octobre, en récupérant des mètres carrés au-dessus de la Galerie Marlborough.

Loïc Le Gaillard et Julien Lombrail dans leur nouvel espace à New York. Photo : D. R.

ZAHA HADID REMPORTE LA MÉDAILLE D'OR ROYALE POUR L'ARCHITECTURE

> Après Jean Nouvel, Frank Gehry ou Oscar Niemeyer, l'architecte irako-britannique Zaha Hadid est devenue la première femme à remporter la prestigieuse médaille d'or royale pour l'architecture décernée par le Royal Institute of British Architects. « *Il y a de plus en plus d'architectes femmes confirmées* », a déclaré hier l'architecte, qui fut déjà la première femme à remporter en 2004 le Pritzker Prize. Et d'ajouter : « *Cela ne veut pas dire que c'est facile. Mais il y a eu de grands changements ces dernières années et nous allons poursuivre dans cette voie* ». En 2008, le magazine américain *Forbes* avait classé Zaha Hadid au 69e rang des femmes les plus puissantes du monde.

Zaha Hadid. Photo : Mary McCartney.

LES ARTISTES AU SECOURS DES RÉFUGIÉS

> À leur tour, les artistes s'impliquent pour venir en aide aux innombrables réfugiés qui affluent en Europe. Un groupe d'artistes, de créateurs et d'architectes qui inclut Anish Kapoor, Richard Rogers, Vivienne Westwood ou Rachel Weisz a lancé un appel dans la presse pour inciter le gouvernement anglais à s'éveiller à « *l'urgence de la crise actuelle des réfugiés* » et à agir en conséquence avec des solutions de long terme.

FIN DE LA GRÈVE AU MUSÉE D'ORSAY

> La grève n'aura duré que deux jours. La CGT-Culture et la direction du musée d'Orsay sont parvenues à un accord hier matin sur la question de l'ouverture sept jours sur sept. « *Nous avons obtenu une réponse sur les points clés de notre préavis*, confie Frédéric Sorbier, délégué CGT au musée d'Orsay. *Les portes publiques ne seront pas ouvertes et les groupes de jeunes seront accueillis le lundi par un accès réservé. La jauge est réduite à dix groupes en 2016. La mise en œuvre de la mesure est retardée, elle n'aura pas lieu cet automne mais cet hiver. La mise en œuvre ne se fera qu'une fois que les renforts d'emplois seront arrivés effectivement dans les établissements* ».

/...

UN DIMANCHE À LA GALERIE

100 GALERIES D'ART VOUS OUVRENT LEURS PORTES

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS Galerie Applicat-Prazan | Galerie Arcturus | Galerie Arnoux | Galerie Berès | Espace des femmes | Georges-Philippe & Nathalie Vallois | Galerie Imane Farès | Jardins en Art | Galerie Jean Fournier | Galerie Jousse Entreprise | Loevenbruck | Galerie Marie-Hélène de La Forest Divonne | Galerie Le Minotaure | Galerie Lélia Mordoch | Galerie Pièce Unique | Galerie Pixi | Galerie Diane de Polignac | Natalie Seroussi | Galerie Vallois – Sculptures Contemporaines | Galerie Nomade Aline Vidal | Galerie Lara Vincy | Galerie Olivier Waltman | Galerie Les Yeux Fertiles | Galerie Zlotowski **MARAIS – BEAUBOURG** Martine Aboucaya | Backslash Gallery | Galerie anne barrault | Galerie Bendana Pinel Art Contemporain | Galerie Thomas Bernard - Cortex Athletico | christian berst art brut | Galerie Berthéas les Tournesols | Galerie DIX9 | Galerie Patricia Dorfmann | galerie frank elbaz | Galerie Laurent Godin | Isabelle Gounod | Galerie Alain Gutharc | Galerie Thessa Herold | Galerie Max Hetzler | Eva Hober | Galerie Olivier Houg | In Situ – Fabienne Leclerc | Galerie Jeanne Bucher Jaeger | Galerie Jousse Entreprise | Galerie Lahumière | Galerie Les Filles du Calvaire | Galerie Maria Lund | Galerie Alain Margaron | Galerie Mor Charpentier | galerie laurent mueller | New Galerie | Galerie Nextlevel | Alberta Pane | Claudine Papillon | Galerie Paris-Beijing | Galerie Gilles Peyroulet | Galerie Jérôme Poggi | Galerie Polad-Hardouin | Galerie Polaris | Praz-Delavallade | Galerie Catherine Putman | Galerie Vanessa Quang | Almine Rech Gallery | Galerie Richard | Galerie Olivier Robert | Galerie Thaddaeus Ropac | Galerie de Roussan | Galerie Laure Roynette | Galerie Sator | Semiose | Galerie Sit Down | Suzanne Tarasieve | Torri | Valentin | Galerie Pierre et Marie Vitoux | Galerie Xippas | Galerie Zürcher **BELLEVILLE** Galerie 22,48 m2 | Galerie Samy Abraham | Crèvecœur | Galerie Antoine Levi | Marcelle Alix | Galerie Sultana | Suzanne Tarasieve / Loft 19 | Galerie Jocelyn Wolff **MATIGNON – HAUSSMANN** Galerie Applicat-Prazan | Galerie Jacques Bailly | Galerie Boulakia | Galerie Louis Carré & Cie | Galerie Delorme | Galerie Malingue | Galerie Enrico Navarra | Galerie de la Présidence | Galerie Russkiy Mir | Galerie Tornabuoni Art &... Galerie Akié Arichi | Galerie Chauvy | Galerie Magda Danysz | Les Douches La Galerie | Galerie la Ferronnerie | Françoise Paviot | Galerie Thaddaeus Ropac | Triple V | Galerie W – Eric Landau | Galerie Younique

LE DIMANCHE 27 SEPTEMBRE DE 12 H À 18 H

Saint-Germain-des-Pres, Belleville, Marais, Matignon-Haussmann ...

Votez pour le Prix de la meilleure exposition et retrouvez le programme complet sur WWW.UNDIMANCHEALAGALERIE.FR

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

MAIRIE DE PARIS

LA JUSTICE DÉBOUTE LES DESCENDANTS DE PEGGY GUGGENHEIM

> La Cour d'appel de Paris vient de débouter les descendants de Peggy Guggenheim (1898-1979). Ces derniers avaient entamé une action devant la justice française contre la Fondation Solomon R. Guggenheim, laquelle administre à Venise la collection de leur ancêtre. Selon eux, les volontés de la mécène et collectionneuse ne sont pas respectées. Ils demandaient en particulier la remise en l'état de la collection et du jardin, ainsi que la suppression de la mention d'autres collectionneurs dans l'enceinte du palais où résidait Peggy Guggenheim, transformé en musée. Ils devront verser 30 000 euros à la fondation pour frais de justice.

FIN DE LA GRÈVE AU MAGASIN DE GRENOBLE

> Les onze salariés grévistes du Magasin de Grenoble ont décidé de mettre fin à leur mouvement et de reprendre le travail aujourd'hui, vendredi 25 septembre. Ils avaient commencé le 17 septembre une grève pour réclamer le départ du directeur du centre d'art, Yves Aupetitallot (lire le *Quotidien de l'Art* du 23 septembre).

Centre national d'art contemporain Le Magasin, à Grenoble. Photo : D. R.

UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR L'ADAA

> The Art dealers association of America (ADAA) vient de nommer son nouveau président. Adam Sheffer, fort de ses 25 années d'expérience notamment à la galerie Cheim & Read, sera à la tête de cette structure qui compte 180 membres issus de 25 villes des États-Unis. Il était précédemment membre du *board* des directeurs de l'association.

Adam Sheffer. Photo : D. R.

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris - - *ÉDITEUR* Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - - *CPPAP* 0314 W 91298 - - *ISSN* 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80 ***PRINCIPAUX ACTIONNAIRES*** Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - ***DIRECTEUR DE LA PUBLICATION*** Nicolas Ferrand ***DIRECTEUR DE LA RÉDACTION*** Philippe Régnier *(pregnier@lequotidiendelart.com)* ***RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE*** Roxana Azimi *(razimi@lequotidiendelart.com)* ***MARCHÉ DE L'ART*** Alexandre Crochet *(acrochet@lequotidiendelart.com)* ***EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE*** Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) - - ***CONTRIBUTEURS*** Cédric Aurelle, Carole Blumenfeld, Sophie Lapalu, Emmanuelle Lequeux, Christophe Rioux ***MAQUETTE*** Anne-Claire Méry - - ***CORRECTION*** Adrien Sourdin ***DIRECTRICE COMMERCIALE*** Judith Zucca *(jzucca@lequotidiendelart.com)*, tél. : 01 82 83 33 14 ***ABONNEMENTS*** abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 ***IMPRIMEUR*** Point44, 94500 Champigny sur Marne ***CONCEPTION GRAPHIQUE*** Ariane Mendez ***SITE INTERNET*** Dévrig Viteau
© ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents
Photo de couverture : Jean-Honoré Fragonard, *Le Baiser*. Collection particulière. Crédit : François Doury.

FRAGONARD AMOUREUX GALANT ET LIBERTIN – Musée du Luxembourg, Paris – Jusqu'au 24 janvier 2016

Fragonard, un libertin lettré

Par Carole Blumenfeld

Fragonard est aujourd'hui l'artiste chéri du XVIIIe siècle, même si son époque n'est pas à la mode. Le pari de la Réunion des Musées nationaux et du Musée du Louvre d'offrir une grande saison dix-huitièmiste est pour le moins audacieux. « Fragonard amoureux galant et libertin » et la première rétrospective française consacrée à Elisabeth Vigée-Le Brun au Grand Palais, à Paris, seront suivis par « Fêtes et plaisirs d'amour au siècle de Madame de Pompadour » au Louvre-Lens et une grande rétrospective « Hubert Robert » au printemps, toujours au Grand Palais.

Jean-Honoré Fragonard, *L'Instant désiré*. Suisse, collection Georges Ortiz.
Crédit : collection Georges Ortiz. Photo : Maurice Aeschimann.

DERRIÈRE LE TITRE VENDEUR DE LA MANIFESTATION SE CACHENT UN PROPOS SCIENTIFIQUE SÉRIEUX ET UNE AMBITION SOLIDE

L'exposition du Musée du Luxembourg, à Paris, a toutes les chances d'attirer le public de par son thème, aguicheur, mais aussi par la réunion d'œuvres rarement montrées. Elle permet ainsi de s'approprier les subtilités d'un artiste qui renouvelle sans cesse son approche des jeux de l'amour. Derrière le titre vendeur de la manifestation se cachent un propos scientifique sérieux et une ambition solide. Guillaume Faroult, le commissaire, a voulu donner une résonance et mettre en regard les images de Fragonard qui traitent de l'iconographie du plaisir amoureux – une partie seulement de son œuvre – avec les écrits des philosophes et des romanciers de son époque, tout en replaçant ces tableaux ou ces dessins dans leur contexte artistique.
Grâce à ce va-et-vient constant entre la littérature et l'œuvre de Fragonard, l'exposition invite à découvrir une page des lettres françaises souvent réduite aux seuls écrits du marquis de Sade ou de Choderlos de Laclos. Les textes de Claude-Joseph Dorat, Louis-Charles Fougeret de Monbron ou Dominique Vivant Denon sont moins connus. Les études récentes de Michel Delon et de Patrick Wald Lasowski ont contribué amplement à renouveler leur approche mais aussi à bouleverser la perception du milieu libertin. Nombre de compositions de Fragonard sont des clins d'œil ou des prolongations d'idées très littéraires telles que la quête de l'instant, de l'ambiguïté du désir,

/...

FRAGONARD, UN LIBERTIN LETTRÉ

SUITE DE LA PAGE 06 de l'abandon, de l'inconstance ou de l'entre-deux. L'excellente maîtrise des écrits de son temps, amplement développée dans « Fragonard, les plaisirs d'un siècle » au Musée Jacquemart-André à Paris en 2007, permettait à l'artiste de manier avec aisance ces problématiques et de les transcender.

Jean-Honoré Fragonard, *La jeune fille aux petits chiens*, Collection Jeff Koons. Crédit : Koons Collection.

Le commissaire s'est efforcé de contourner certaines contraintes liées aux espaces difficiles du musée du Luxembourg qui obligent parfois à resserrer l'accrochage, ou à l'absence de certains prêts comme celui des *Hasards heureux de l'escarpolette* qui ne peut pas quitter la Wallace Collection de Londres. Présenter des tableaux, des dessins, des gravures et des livres illustrés dans un même lieu n'est pas aisé et le travail du scénographe Jean-Julien Simonot offre une grande lisibilité aux rapprochements proposés. Surtout, Guillaume Faroult a réussi à ne jamais « écraser » les illustrateurs Eisen, Moreau Le jeune ou Baudouin. Leur présence est au cœur du propos ici, mais leurs images n'ont jamais la même envolée ou la même force que celles de Fragonard.

L'exposition permet aussi de voir des œuvres dont aucune reproduction ne donne la mesure et l'impact. Les tableaux de Fragonard ne sont pas aussi photogéniques qu'on le pense et la réception de l'artiste en a souvent souffert. C'est le cas par exemple du *Colin-Maillard* (Toledo, Toledo Museum of Art), des pendants du musée des beaux-arts d'Angers dont la présentation est d'une remarquable élégance, ou encore de l'incroyable *Baiser* (collection particulière), exposé aux côtés de *L'Instant désiré* (Suisse, collection Georges Ortiz) et de *La Jeune fille aux petits chiens* de la collection Jeff Koons.

PRÉSENTER DES TABLEAUX, DES DESSINS, DES GRAVURES ET DES LIVRES ILLUSTRÉS DANS UN MÊME LIEU N'EST PAS AISÉ ET LE TRAVAIL DU SCÉNOGRAPHE JEAN-JULIEN SIMONOT OFFRE UNE GRANDE LISIBILITÉ AUX RAPPROCHEMENTS PROPOSÉS

***FRAGONARD AMOUREUX GALANT ET LIBERTIN*, jusqu'au 24 janvier 2016, Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris, tél. 01 40 13 62 00, http://museeduluxembourg.fr**

Jean-Honoré Fragonard, *La Résistance inutile, Stockholm*, Nationalmuseum. Crédit : Nationalmuseum, Stockholm.

Commissaire scientifique :
Guillaume Faroult

CHRONIQUE

ART ET ÉCONOMIE

CHRISTOPHE RIOUX EST PROFESSEUR EN ÉCONOMIE À LA SORBONNE À PARIS ET DANS PLUSIEURS GRANDES ÉCOLES. IL EST EXPERT DES INDUSTRIES CULTURELLES

Une Alsace multiple

PAR CHRISTOPHE RIOUX

Encore souvent associée à des clichés traditionalistes, l'Alsace paraît désormais assumer son caractère kaléidoscopique et s'impose comme le laboratoire d'hybridations culturelles inédites. Il ne sera donc pas étonnant d'apprendre que le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS) accueille, dans la ville de naissance de son ami le sculpteur Hans Arp, la première grande exposition consacrée à Tristan Tzara, « l'homme approximatif », jusqu'au 17 janvier 2016. En effet, l'œuvre de ce poète, également écrivain d'art et collectionneur, dépasse largement le seul apport du mouvement Dada, auquel son nom reste pourtant indissolublement lié. Sous la forme d'une lecture chronologique de cette œuvre par le commissaire général Serge Fauchereau, mais aussi à travers un ensemble de 450 œuvres d'artistes côtoyés par Tzara et une sélection de pièces d'art extra-occidental, d'art brut ou encore de documents relatifs à l'artiste, l'exposition souligne le parcours d'un « *génie sans scrupule* ». De sa jeunesse en Roumanie marquée par le symbolisme à une arrivée en France aux côtés de ceux qui deviendront les Surréalistes, sans oublier les années à Zürich, elle retrace la genèse et les influences de Tristan Tzara. Elle ne néglige pas non plus les engagements du poète, d'abord membre de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires et ensuite rallié aux Républicains durant la Guerre d'Espagne. Enfin, comme ces « poèmes simultanés » chers à Tristan Tzara, l'exposition parvient à rendre visibles les passerelles jadis naturelles entre littérature et arts visuels, entre les mots et les images, aujourd'hui finalement assez rares.

André Kertész, *Tristan Tzara*, tirage de 1977, Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI. © RMN-Grand Palais. Gestion droit d'auteur. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat. Service presse/Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

C'est aussi le mérite de certaines des rencontres organisées à Strasbourg dans le cadre des Bibliothèques Idéales, qui viennent de se terminer après dix jours de débats et d'échanges. Ainsi, autour de la thématique « Incertitudes » pour l'édition 2015, la romancière Cécile Wajsbrot, par ailleurs présidente de la Maison des écrivains et de la littérature, aura pu dialoguer avec le compositeur et metteur en scène Samuel Sighicelli, ainsi qu'avec l'environnementaliste Isabelle Delannoy, co-scénariste du film *Home* réalisé par Yann Arthus-Bertrand. Réunis à la Médiathèque André Malraux à Strasbourg pour participer à la table ronde « Climat de changement : raconter la planète aujourd'hui », les intervenants ont donné une vision transversale de cette question, à quelques mois des négociations de la COP 21. Avec ce type d'approche pluridisciplinaire, on pourrait légitimement se demander si l'Alsace n'est pas en train de s'affirmer comme le lieu de croisements expérimentaux, fruits d'une terre paradoxale. Pour preuve, des mots aux mets, la très récente ouverture de la Villa René Lalique à Wingen-sur-Moder, dont la conception a été réalisée par l'architecte suisse Mario Botta et dont la table gastronomique a été confiée au chef triplement étoilé Jean-Georges Klein, qui officiait jusqu'alors au restaurant L'Arnsbourg.

***TRISTAN TZARA, L'HOMME APPROXIMATIF*, jusqu'au 17 janvier, musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS), 1 Place Hans Jean Arp, 67076 Strasbourg, tél. 03 88 23 31 31, www.musees.strasbourg.eu/index.php?page=mamcs**

FRANCK SCURTI, SPIRIT OF DUNOIS STREET
Galerie Michel Rein, Paris — Jusqu'au 26 septembre

« Cristalliser un moment de perception »

Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux

Franck Scurti expose à la Galerie Michel Rein, à Paris, jusqu'à samedi soir un ensemble de nouvelles pièces, réunies sous le titre « Spirit of Dunois Street ». Il présente ce projet.

Vue de l'exposition de Franck Scurti « Spirit of Dunois Street », Michel Rein, Paris, 2015. Courtesy the artist and Michel Rein, Paris/Brussels.

Franck Scurti, *Blockhead (4)*, 2015, brique rouge, plâtre, acier, bois, 56,5 x 32,5 x 32,5 cm, œuvre unique. Courtesy the artist and Michel Rein, Paris/Brussels.

Emmanuelle Lequeux **_Un des fils directeur de votre démarche, depuis vos débuts il y a 25 ans, est votre travail sur les objets trouvés. Comment procédez-vous pour les dénicher ? Quel rapport au réel cela induit-il au quotidien ?**

Franck Scurti_Je suis un chiffonnier, mais à distance, dans le sens où je ne cherche rien, je trouve. Ce qui m'intéresse, c'est d'amener à la forme ces choses que je récupère, l'asphalte d'une rue, un bloc de mousse, un tuyau, et de réunir ces singularités.

Si vous ne cherchez pas ces objets, qu'est-ce qui les amène à vous ? Comment les choisir ?

Je ne me saisis que des objets dans lesquels je sens un potentiel fort, une nécessité qui émane d'eux, même s'ils semblent en très sale état. Ces objets ont comme un inconscient, qui m'amène à les fouiller. À mes débuts, je travaillais beaucoup la vidéo, qui me permettait de capter mon quotidien, l'environnement de la rue. Depuis quelques années, cela s'est étendu aux objets. Mais je ne suis pas un installateur. Ces choses sont nées de l'énergie de la rue, d'une réflexion poétique et politique, et je ne veux pas jouer à les remettre en mouvement dans l'espace. Plutôt que de faire le grand jeu, je me contente de cristalliser des moments.

CES CHOSES SONT NÉES DE L'ÉNERGIE DE LA RUE, D'UNE RÉFLEXION POÉTIQUE ET POLITIQUE

Votre exposition est pourtant très précisément composée. Comment l'avez-vous construite ?

Elle s'articule en trois parties, qui correspondent à trois séries d'œuvres. Depuis mon exposition en 2011 au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, j'ai ressenti le besoin de rassembler différents travaux en suites, répondant à une logique narrative. Cela vient d'un constat : j'ai l'impression

/...

FRANCK SCURTI, SPIRIT OF DUNOIS STREET

SUITE DE LA PAGE 09 que les gens comprennent plus ou moins bien mon travail, et que certaines pièces mènent à la confusion, et sont mal comprises.

À quelles pièces pensez-vous en particulier ?

Aux enseignes notamment. On les a vues comme des formes pop, alors que je me considère plutôt dans un espace mental. Pour moi, il s'agissait avant tout de retranscrire une vision poétique, en matérialisant un reflet dans l'eau qui m'avait un jour saisi dans la rue. Le pop n'est pas du tout mon problème. Il s'agit davantage de cristalliser un moment de perception, un peu comme un poème de Francis Ponge. J'adore son *Parti pris des choses*, qui s'intéresse à la manière dont les choses viennent à être, leur ontologie.

J'ESSAIE DE RASSEMBLER LES CHOSES QUI APPARAISSENT DANS LE FLUX BOURSIER DE LA VIE, CAR AU FOND, TOUT CELA NE PARLE QUE DE VALEUR

Vue de l'exposition de Franck Scurti « Spirit of Dunois Street », Michel Rein, Paris, 2015. Courtesy the artist and Michel Rein, Paris/Brussels.

Mais en quoi ordonner vos objets en série peut-il éviter ce genre de malentendus ?

Cela me permet de ramener mes objets vers le poétique à travers des associations analogiques. J'essaie de rassembler les choses qui apparaissent dans le flux boursier de la vie, car au fond, tout cela ne parle que de valeur.

Pour revenir à l'exposition, comment se mettent en place ces liens analogiques ?

Par exemple, la première série, que j'intitule la « Suite jaune », construit un récit dont le sens ne serait pas dit, entre deux images, celle d'un soleil levant et celle d'un soleil couchant. L'un est en cuivre, l'autre en laiton, et ils dialoguent dans l'espace avec des objets qui sont très peu de chose, un bout de placard arraché, une porte blindée décortiquée, une affiche arrachée. Ce qui m'intéresse est le nivellement des valeurs que cela produit. Cette affiche que j'ai trouvée, de l'exposition Klimt à la Pinacothèque, par exemple : elle est entre le musée et le trottoir, symptomatique de ce qu'est devenue la culture dans ces espaces. En passant dans un jus blanc cette toile de maître, je la fais à la fois apparaître et disparaître. Toute l'exposition traite de ce double mouvement.

***FRANCK SCURTI, SPIRIT OF DUNOIS STREET*, jusqu'au 26 septembre, Galerie Michel Rein, 42 rue de Turenne, 75003 Paris, tél. 01 42 72 68 13, http://michelrein.com**

Par Sophie Lapalu

Olivier Crouzel : projeter l'invisible, rappeler l'oubli

Olivier Crouzel a participé au Salon de Montrouge en 2012. Il y a exposé trois photographies tandis qu'une projection se déplaçait dans l'espace. Habituellement, il investit des espaces qui ne sont pas dédiés à l'art, voire qui sont dénués de présence humaine. Ses œuvres demandent un réel effort de la part du visiteur qui veut y accéder – quand elles ne se passent pas totalement du public.

Olivier Crouzel, *Confort moderne*, 2002. Courtesy de l'artiste.

En 2002, alors qu'il mène une carrière de graphiste, Olivier Crouzel décide d'agir à la dérobée ; il crée alors des œuvres éphémères, susceptibles de passer totalement inaperçues, comme ces prises électriques moulées en plâtres qu'il dispose dans la nature (*Confort moderne*, 2002). Quelques années plus tard, il met au point un attirail de diffusion visuelle et sonore tenant sur un vélo, ce qui lui permet de projeter tant ses photographies que ses vidéos dans des lieux insolites.

LES HEUREUX SPECTATEURS N'ONT QUANT À EUX ACCÈS AUX ŒUVRES QUE PAR HASARD

Olivier Crouzel, *Le signal*, 2014. Courtesy de l'artiste.

Nul besoin ici d'invitation d'une quelconque institution, ni de l'aval d'un public – il faut agir et créer avant tout. C'est ainsi que des plagistes s'étalent dans une grotte du Périgord – sa région d'origine – procédant à l'inverse d'Alain Fleischer (*Vacances rupestres*, 2009), ou que des devantures de grands magasins habillent des lieux à l'abandon (*Campagne urbaine*, 2010). C'est ainsi, également, que des portraits de villageois illuminent une place délaissée (*Place de village*, 2014), que des musiciens de rue envahissent des pans de murs entiers (*Musiciens de rue*, 2015), que des messages d'exobiologistes se répandent sur l'observatoire astronomique de Floirac (*Invasion*, 2014) ou que l'océan dévore la façade de l'immeuble qu'elle menace (*Le Signal*, 2014)… Les heureux spectateurs n'ont quant à eux accès aux œuvres que par hasard.

Olivier Crouzel tire alors de ses projections de nouvelles images, qui seront

/…

OLIVIER CROUZEL : PROJETER L'INVISIBLE, RAPPELER L'OUBLI

SUITE DE LA PAGE 11 peut-être amenées à être projetées à leur tour, parfois même sur des installations destinées à l'exposition. Rien n'est figé dans son travail. Il n'opère aucune hiérarchie entre l'œuvre *in situ* et sa documentation. Au contraire, étant donné que la première n'est souvent pas visible sans la seconde, il les fait dialoguer, n'hésite pas à superposer les strates, interchange lieux comme médiums.

Olivier Crouzel, *Détection*, 2015. Courtesy de l'artiste.

DERNIÈREMENT, SON ŒUVRE S'AFFIRME PLUS DIRECTEMENT COMME UN EXAMEN PUDIQUE DE L'INCONSÉQUENCE HUMAINE

Dernièrement, son œuvre s'affirme plus directement comme un examen pudique de l'inconséquence humaine. Invité par l'Alliance française et le Biomuseo à Panama, il a longuement discuté et filmé les pêcheurs locaux et leurs familles, chassés de leur quartier par les promoteurs immobiliers. Puis il a convié les habitants pour une projection au pied des immeubles de verre, sur le terrain de basket « généreusement » construit en guise de lot de consolation par ceux-là mêmes qui les exproprient. Les familles de pêcheurs sont venues s'écouter et échanger, leurs enfants ont joué avec les vidéos où chacun se reconnaissait, et l'artiste a filmé, à nouveau. Au musée, les différents régimes d'images étaient présentés, superposés et mêlés. Ici, parmi les animaux en voie d'extinction auxquels se dédie l'institution, les laissés-pour-compte avaient enfin voix au chapitre (*Détection*, 2015).

C'est ainsi que, tout au long de l'œuvre d'Olivier Crouzel, l'ignoré est tout à coup illuminé, le délaissé se trouve projeté sur une façade, le muet trouve une parole. L'artiste opère ainsi un véritable jeu d'échelle, sociale comme dimensionnelle, où le micro devient macro, et l'invisible, spectaculaire. Serait-ce une lutte contre l'oubli, des lieux comme des images, des hommes comme de leurs usages, des traces qu'ils laissent comme des souvenirs qui s'effacent ?

À voir à Bordeaux, durant le Festival Arts Créativité Technologies Sciences du 17 au 29 novembre, deux installations vidéo réalisées en partenariat avec l'Université de Bordeaux. www.oliviercrouzel.fr

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Propos recueillis par Roxana Azimi

« Stéphane Blanquet prend sa part dans l'exploration des technologies numériques »

Dans cette rubrique, nous demandons à une personnalité de nous dévoiler son tout dernier coup de cœur. Cette semaine, Jean-Claude Volot évoque le travail de Stéphane Blanquet.

Jean-Claude Volot. Photo : D. R.

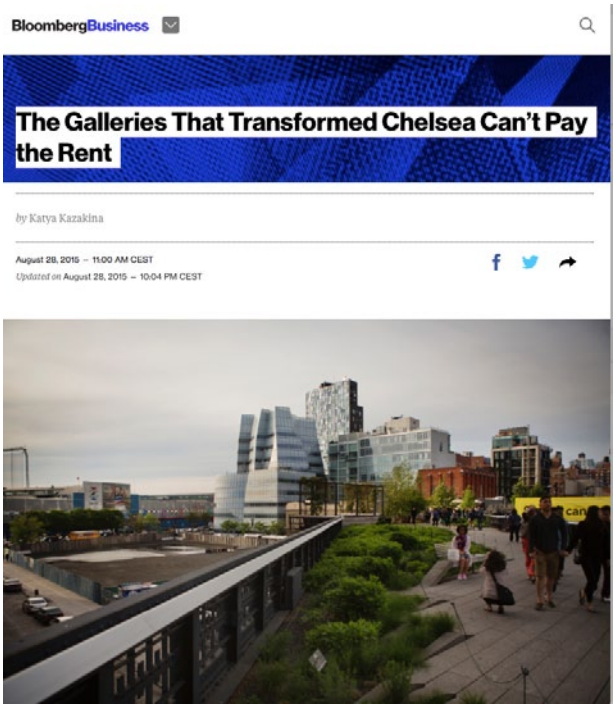
« Les technologies numériques impactent toute notre vie. La création artistique n'y échappe pas. Cet outil aux limites inconnues agrandit considérablement le champ du possible offert aux artistes. Stéphane Blanquet, créateur dans la mouvance HEY, prend sa part dans cette exploration. Ses dessins actuels, illustrations de ses rêves, sont réalisés à l'encre noire, puis ils sont numérisés et colorisés par l'outil informatique. Ensuite, les fichiers numériques sont injectés dans une machine de tissage qui en fait de superbes tapisseries. La variété des couleurs et des contrastes est unique car ce système donne une infinité de nuances. Pour son inspiration onirique, expressionniste et fantastique, Stéphane Blanquet utilise un processus qui amplifie son message et notre ressenti. De plus, le prix des œuvres ainsi obtenues démocratise l'art de la tapisserie ce qui n'est pas un moindre argument en faveur du travail de Stéphane Blanquet ».

Tapisserie de Stéphane Blanquet. Photo : D. R.

De New York à Los Angeles, questions d'espace et problématiques urbaines

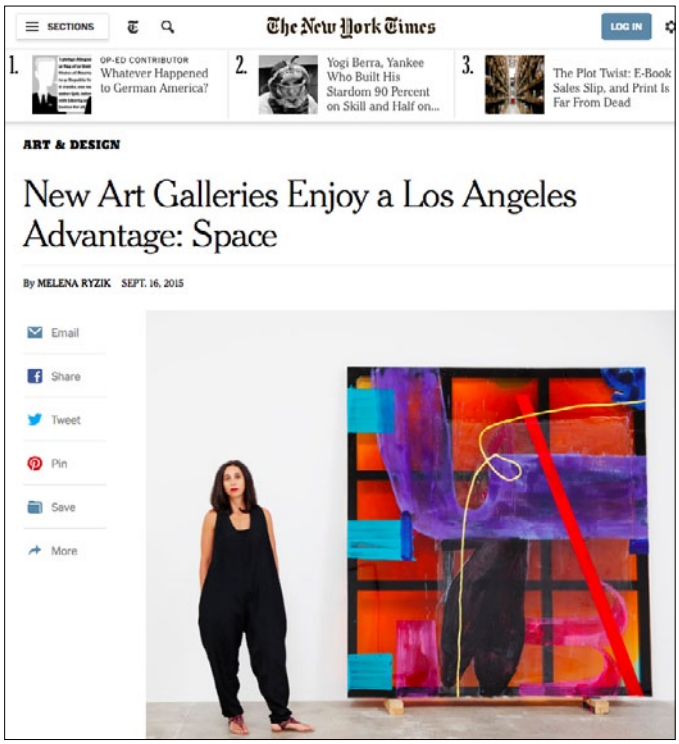
PAR CÉDRIC AURELLE

« *Il y a 10 ans, un groupe de sept jeunes marchands d'art a ouvert des galeries dans d'anciens docks situés dans des rues pavées désertes, contribuant à transformer le quartier de Chelsea à Manhattan en une destination artistique. Maintenant, seules deux galeries restent après que les autres se sont délocalisées ou ont fermé en raison des loyers élevés. […] Si vous êtes une galerie émergente, le Lower East Side est "the place to be"*, déclare le collectionneur new-yorkais Peter Hort. *Je me rends à Chelsea pour voir les expos et soutenir les amis, mais j'achète à Downtown* » (28 août). Et si cette tendance que décrit le magazine *Bloomberg* prenait une ampleur dépassant le cadre même de la ville de New York ? Comme l'explique le *New York Times*, « *à une époque où il est devenu à la mode pour les New-yorkais de se plaindre du fait que leur ville est devenue un terrain de jeu stérile pour l'internationale de l'argent (Dubaï avec du blizzard pour faire simple), Los Angeles jouit d'une renaissance avec une scène pour l'art émergent, la mode et la restauration qui est devenue irrésistible pour quiconque branché culture* » (1er mai). Dans son édition du 16 septembre, à l'occasion de l'ouverture de The Broad (lire *Le Quotidien de l'Art* du 18 septembre), le *New York Times* se penche sur ces galeries qui s'installent à Los Angeles et interroge Michele Maccarone à propos de son nouvel espace à Downtown Los Angeles : « *on se trouve juste en présence d'une quantité incroyable d'espace !* ». Avec 35 000 pieds carrés [environ 3 000 mètres carrés] auxquels s'ajoutent 10 000 pieds carrés d'extérieur affectés à un jardin de sculpture, la galerie Maccarone, dans le quartier de Boyle Heights [à l'Est de Downtown], a la taille d'un pâté de maison. Michele Maccarone, qui conserve sa galerie new-yorkaise, fait partie de ces récents transfuges d'un New York saturé et de ce déluge d'artistes et de marchands qui montent des lieux dans les vastes entrepôts du district artistique, une nouvelle zone à la mode à quelques miles de Downtown. Cette antenne de la Côte Ouest est l'une de la demi-douzaine de galeries du quartier et des environs qui ont ouvert dans le courant de



AVEC 35 000 PIEDS CARRÉS AUXQUELS S'AJOUTENT 10 000 PIEDS CARRÉS D'EXTÉRIEUR AFFECTÉS À UN JARDIN DE SCULPTURE, LA GALERIE MACCARONE, DANS LE QUARTIER DE BOYLE HEIGHTS, A LA TAILLE D'UN PÂTÉ DE MAISON

Par Cédric Aurelle

SUITE DE LA PAGE 14 l'année, attirées en partie par l'abondance d'espace bon marché. Une poignée d'entre elles vient de New York et d'Europe, s'arrachant toutes les talents et la clientèle. Et on attend encore plus avec l'arrivée le printemps prochain du complexe de 100 000 pieds carrés [un peu moins de 10 000 mètres carrés] de Hauser Wirth & Schimmel. Mais Clyde Beswick, collectionneur et propriétaire de la galerie CB1, qui s'est installée dans un espace de 400 mètres carrés en janvier, s'inquiète de la compétition face à la prolifération de galeries et s'interroge : « *Je ne sais pas où tout le monde va trouver des acheteurs* ». Le *Guardian* s'intéresse à ces « *New-yorkais déménageant dans la métropole californienne. Si l'on ajoute à cela une scène technologique émergente et une candidature pour les jeux olympiques de 2024, Los Angeles apparaît vraiment en forme* ». Mais pas pour tout le monde, ajoute le journal : « *à un mile de là, au Sud du quartier artistique, des milliers de sans-abris vivent dans la misère désespérée de Skid Row, avec une délinquance violente qui s'est récemment accrue après une décennie de chute* » (16 septembre). Comme le quotidien londonien l'explique dans son édition du 5 mars, « *au centre d'une des villes les plus en vue se concentre une pauvreté sans aucun équivalent dans le monde développé. Le Skid Row de Los Angeles, un nom commun pour ce qui fut longtemps la forme caractéristique des bas-fonds des grandes villes américaines, persiste comme le dernier exemple de la sorte. L'existence même de Skid Row illustre une erreur majeure des programmes de planification urbaine du passé. L'importance de la tâche à laquelle est confrontée la ville aujourd'hui révèle le défi qu'elle doit relever devant une transformation en une ville plus dense et plus urbaine. Il n'est pas exagéré de considérer Skid Row comme le principal champ de bataille du futur Los Angeles* » (5 mars). Et comme le *Los Angeles Times* vient de l'annoncer, la ville vient de « *déclarer "l'état d'urgence" sur le problème croissant des sans-abris et a engagé 100 millions de dollars dans un programme de logements sociaux et autres services pour les sans-abris* » (22 septembre). Ce qui ne se fera pas sans difficulté dans la capitale du néolibéralisme…

AU CENTRE D'UNE DES VILLES LES PLUS EN VUE SE CONCENTRE UNE PAUVRETÉ SANS AUCUN ÉQUIVALENT DANS LE MONDE DÉVELOPPÉ. LE SKID ROW DE LOS ANGELES, UN NOM COMMUN POUR CE QUI FUT LONGTEMPS LA FORME CARACTÉRISTIQUE DES BAS-FONDS DES GRANDES VILLES AMÉRICAINES,…